

— Cette union des deux Eglises, que l'on a pu voir plus complète dans le rite qui s'est déroulé ce matin dans la salle des béatifications, n'est point une nouveauté. Dans l'office du Vendredi-Saint, nous avons des invocations que l'on chante alternativement en grec et en latin, et tout prêtre latin célébrant la sainte messe dit le *Kyrie eleison*, vestige de l'ancienne langue de l'Eglise. De plus, dans le rite dit des messes papales, on commença, à partir du Concile de Lyon, à chanter l'évangile et l'épître d'abord en latin, puis en grec comme symbole d'union.

— Mais le pape ne s'est point contenté d'assister à la messe, il y a pris une part effective. Outre les bénédictions de l'encens et de la paix, il a dit en grec les formules qui ouvrent et ferment le canon, comme aussi l'eulogie ou bénédiction finale. Aux demandes qui lui ont été faites par les officiants en langue grecque, le pape a répondu dans cette langue ; mais les cardinaux se sont servis du latin pour les formules liturgiques qu'ils doivent réciter, le pape seul parlant grec.

— Les cérémoniaires pontificaux ont eu beaucoup de peine à mettre sur pied une cérémonie aussi nouvelle, et pour laquelle il n'y avait aucune tradition. Leurs conférences avec les patriarches et les évêques orientaux ont été nombreuses, et les solutions n'étaient point faciles à trouver. Mais non seulement ce pontifical fera époque à Rome, il aura un retentissement énorme dans tout l'Orient. Les catholiques d'un autre rite verront comment le Souverain-Pontife tient non seulement à conserver mais aussi à honorer leurs liturgies. Et ce sentiment leur fera considérer Rome pour ce qu'elle est vraiment, la mère et maîtresse de toutes les Eglises.

— En même temps, cette affirmation de la principauté, de la primatie, de l'Eglise de Rome n'était point inutile. Mgr Géraldry, patriarche grec-melchite, prédécesseur de Mgr Geha,